

Ce qu'il nous reste d'intact

Durant ces dernières années, ma pratique du CI s'est fortement penchée sur les principes relationnels et éthiques en jeu. Je continue à penser qu'il est important d'inclure ce travail sur le collectif et la relation. Mais à l'heure de faire le bilan, j'y vois aussi un piège, une impasse. Toute psychologie et philosophie qui puisse naître de la pratique me semble limiter la pratique elle-même, puisque émergeant d'une analyse/interprétation du cortex cérébrale. « Finding meaning is already old meaning » me disait Ken Otter.

Notre système nerveux est celui qui nous assure un apprentissage linéaire (comme apprendre par imitation des formes technique en contact impro). Il nous permet d'acquérir une compétence après une autre parce qu'il les enregistre. Un résultat tangible. Mais le raccourci est dangereux. Car c'est aussi ce système qui nous maintient dans nos habitudes, personnelles et collectives, nos traumas, nos peurs, c'est donc aussi lui qui nous limite tant. Les fluides quant à eux, nous ouvre les chemins de la créativité, au premier abord étranges et étrangers, incontrôlables, et pourtant une sécurité/un chez soi bien plus vaste y règne. Je me souviens de mon premier stage en 2010 et de ma plongée dans cet inconnu, aux saveurs de ma vraie maison. Une maison nomade peut-être ?

Que disait Steve Paxton ? Quelque chose comme : prend soin de ton animal ! « *Steve parlait alors de la présence d'un être sous-jacent à notre être social, sous-jacent à celui qui s'exprime à travers le langage verbal, sous-jacent à notre être qui a une pensée linéaire et des comportements appropriés aux espaces civilisés.* » (D.Lepkoff, 1998). Une intelligence basées sur la survie et le jeu avec l'environnement, une raison et des relations fondées sur le corps que l'on est, non limitée ou affectée par nos enjeux sociaux, notre histoire de trente ans de vie, ni animée par une quelconque quête philosophique. Simplement vivre ce qu'il reste de nos natures intactes, retrouver confiance dans l'intelligence du vivant qui nous fonde. Ce vivant là ne cherche pas à se détruire, et sa motivation ne prend pas sa source dans des valeurs humaines ou des concepts politiques/idéologiques/écologiques. Il est le vivant que soutient le vivant : c'est tout.

Je prends le risque de la question : et si la survie de notre espèce résiderait ailleurs que dans la politique, la culture, la psychologie ou l'art ? Et si elle se trouvait sur ce chemin qui nous appelle à retrouver notre animalité, pour établir à nouveau un lien direct avec l'environnement (du dedans et du dehors).. En décembre, j'étais très intrigué par une conférence qui a eu lieu à Montpellier sur la communication inter-espèce, curieux de cet intérêt naissant. Je n'y suis pas allé, mais son thème a suffit à me toucher.

En tout les cas, je sais que ma danse a émergé de risques pris ailleurs que dans faire des pirouettes ou une performance artistique : des risques pris à être bousculé profondément dans ce que je crois être, et à m'approcher un peu plus d'un espace intacte en moi, un espace vivant au-delà des normes sociales, un espace non intéressé par quelconque développement personnel. Là réside encore aujourd'hui l'essence de cette pratique pour moi. Je repense à ce magnifique moment dans un de mes stages à Fiaugères cette année, où chacun avait 30 minutes pour jouer avec une balle à partir de la bouche. De magnifiques animaux devant moi, une présence imperturbable, un engagement total dans le studio, un spectacle devant lequel je suis resté sans voix, et rempli d'espoir.

Au contraire, j'ai dernièrement participé à plusieurs Jams en m'y ennuyant. Je pense mieux comprendre pourquoi aujourd'hui : aucune grâce animale à l'horizon, juste des humains pris dans les mêmes carcans de l'ego qu'au quotidien, et j'en faisais partie évidemment. Dommage. L'ego est une tension musculaire non-nécessaire. Une volonté de faire qui ne nourrit que peu de choses. Une image qui nous paralyse.

« Le CI est une boule à facette » dit Nancy Stark Smith. Oui, autant de manière de l'approcher que d'humains sur la planète ! Pour ma part, je désire continuer à y nourrir un travail sur les principes relationnels par le toucher : se supporter mutuellement, s'écouter attentivement, se rencontrer profondément. Mais je re-réalise simplement aujourd'hui que ceci est seulement la partie visible de l'iceberg. Un espace de non-jugement où rien n'est juste ni faux, non limité, existe en dessous, et appartient à une intelligence plus ancienne qui nous habite.

Dans cet intact, je pense parfois que c'est de se désapproprier sa danse dont il s'agit. D'être le mouvement, pas celui qui bouge.

Mon intention pour 2016 est de continuer à re-connaître cette part en dessous, de prendre le risque qui coûte tout de moi pour elle : sans garantie, ni acquis. Et qui, à chaque danse, coûtera le même risque.

En espérant vous retrouver bientôt, je vous embrasse tous, et vous remercie d'avoir partagé ce bout de chemin 2015 ensemble.

Alex

